

En chevauchée avec Sunday

- Identifiant :2395
- Nom :De La Fuente
- Prénom :Victor
- Naissance :le 12/04/1927 (ESPAGNE)
- Décès :le 02/07/2010

SA BIOGRAPHIE

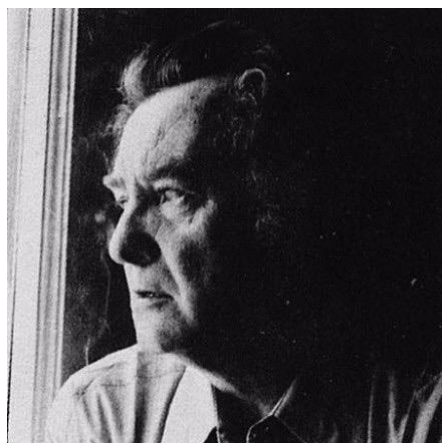
Victor de la Fuente est issu d'une famille espagnole de dessinateurs. Il a travaillé dans la publicité et dans l'illustration en Amérique du Sud. De retour en Espagne, il s'est consacré à la bande dessinée sans pour autant délaisser les illustrations de romans, notamment de science-fiction. Il a travaillé avec Jean-michel Charlier sur les Gringos. Victor de la Fuente a obtenu plusieurs prix, le Warren en 1973 à New-York, les prix Yellow Kid et Grande Guingui en Italie, entre autres. Victor de La Fuente, est décédé le vendredi 2 juillet 2010 à son domicile français, à l'âge de 83 ans. Il s'était retiré depuis de nombreuses années dans sa résidence de Le Mesnil Saint-Denis.

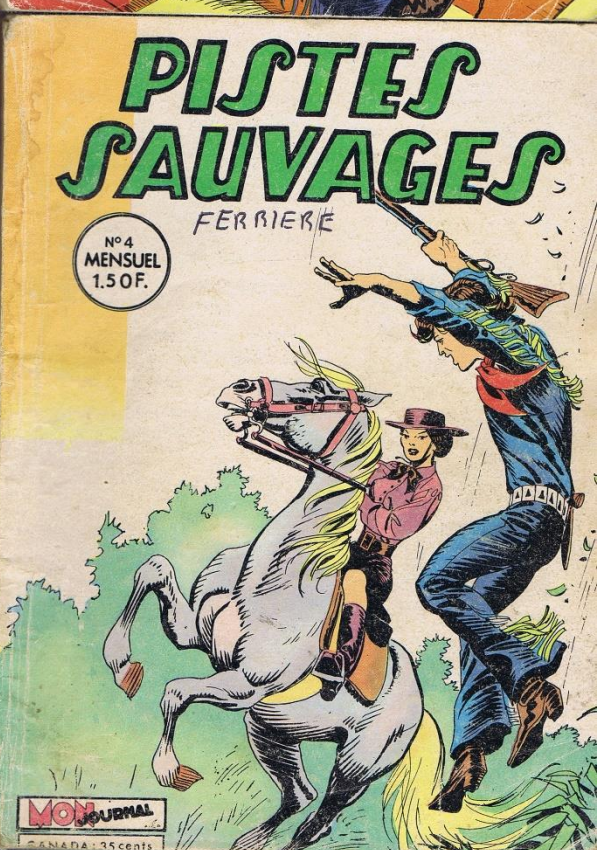
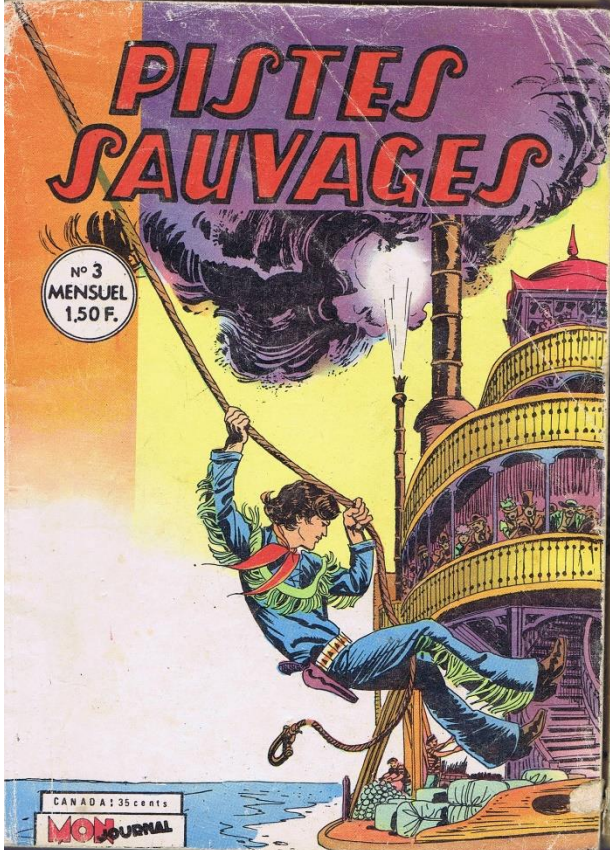
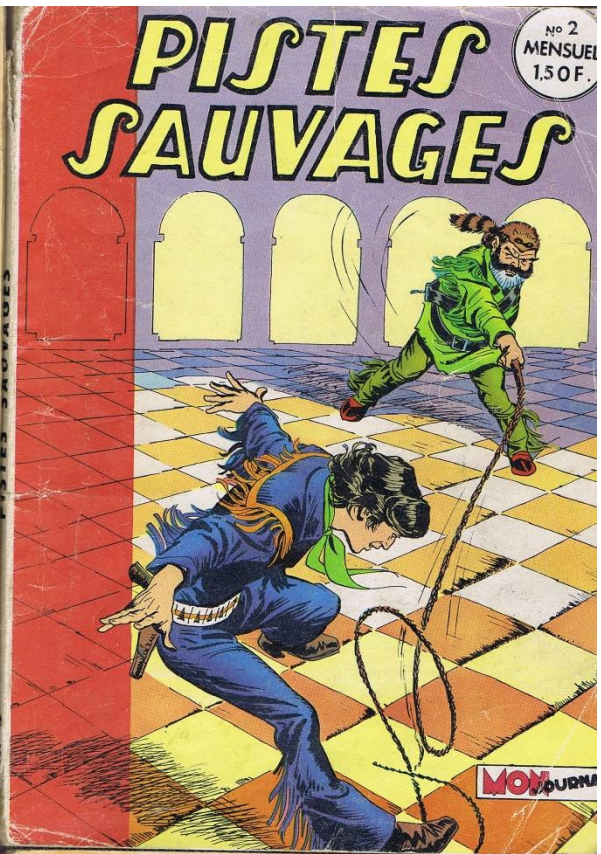
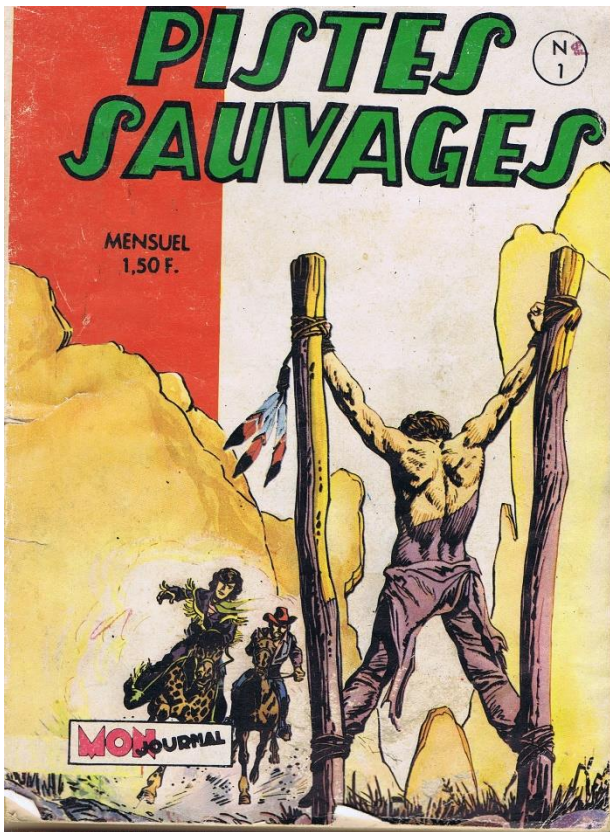
Victor de la Fuente est aussi, à l'instar de Palacios, l'un de ces dessinateurs espagnols doté d'un dessin exceptionnel. Il laisse une œuvre prodigieuse, avec du western plein des charrettes, des albums divers en veux-tu en voilà. Il a même illustré plusieurs numéros de l'histoire de France en bande dessinée.

C'est un grand maître du dessin. Pour Sunday, il illustre les scénarios de Victor Mora qui n'est pas toujours au mieux de sa forme, vous concoctant parfois des histoires tirées par les cheveux. Ainsi si les dessinateurs brillants sont choses courantes en fait dans la BD, les bons scénaristes sont beaucoup plus rare. En fait ils n'ont jamais remplacé les anciens qui faisaient eux-mêmes leurs scénarios et qui donc savaient où ils allaient.

De la Fuente, en plus de Sunday, laisse deux autres héros orphelins, Amargo, qui paraîtra en deux volumes toujours chez Hachette, et Mortimer, que l'on verra dans un gros volume où le récit est épuré, mais surtout dans toute une série de PF où l'homme pourra se laisser aller. Car les femmes, il les aime, il les dessine bien, et quand Mortimer passe, il leur vaudrait mieux filer se cacher !

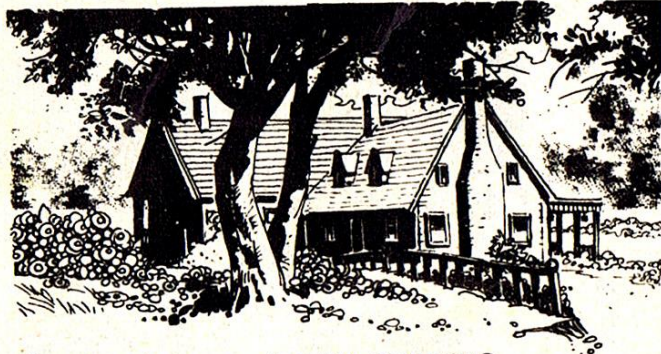
Bref, avec Fuente, malgré la faiblesse récurant de nombre d'albums ou de PF, on ne s'ennuie pas. Portrait de l'homme ci-dessous, repris en finale.





SUNDAY

■ ■ ■ **UN PAS CADENCÉ DE SON FIDÈLE COMPAGNON, UN HOMME AVANÇAIT, FIXANT D'UN REGARD LAS LE BLEU DU CIEL... ET LA TERRE HOSTILE...**



IL LAISSAIT DERRIÈRE LUI BEAUCOUP DE CHOSSES: UNE BELLE MAISON...



... QUI PORTAIT LES STIGMATES DE LA GUERRE...



... ET LE SOUVENIR DE CELLE QUI FUT L'ÂME DE CETTE MAISON...



... ET QUI REPOSAIT DÉSORMAIS SOUS TERRE... 1



DE SA FEMME, IL NE RESTAIT, À PRÉSENT, QU'UN TOMBEAU... ET SON FILS ? QU'ÉTAIT-IL ADVENU DE SON FILS ?... ET L'HOMME AVANÇAIT, AVANÇAIT, AGITANT EN SON CŒUR LES DOUCEURS DE L'ESPOIR ET LES AFFRES DU DÉSARROI...



OH, MERCI, COLONEL SUNDAY !... COMME JE VOUS LE DISAIS, C'ÉTAIT LA BANDE AU SUDISTE QUANTRILL. C'EST EUX QUI TUÈRENT LA MÈRE ET QUI ENLEVERENT VOTRE FILS !



JE VOUS LE JURE, COLONEL ! JE SUIS RESTÉ AVEC QUANTRILL JUSQU'À LA FIN, ET JAMAIS, JAMAIS NOUS N'AVONS ATTAQUÉ LA MAISON !... JAMAIS NOUS N'AVONS PRIS UN ENFANT !

OUI ! MISTER SUNDAY : MON PAUVRE SAM AVAIT VU UN NOIR FUIR À CHEVAL AVEC UN GAMIN QUI SEMBLAIT ÊTRE VOTRE FILS... LE NOIR AVAIT LES SUDISTES AUX TROUSSES ET IL CHERCHAIT À SE RÉFUGIER...



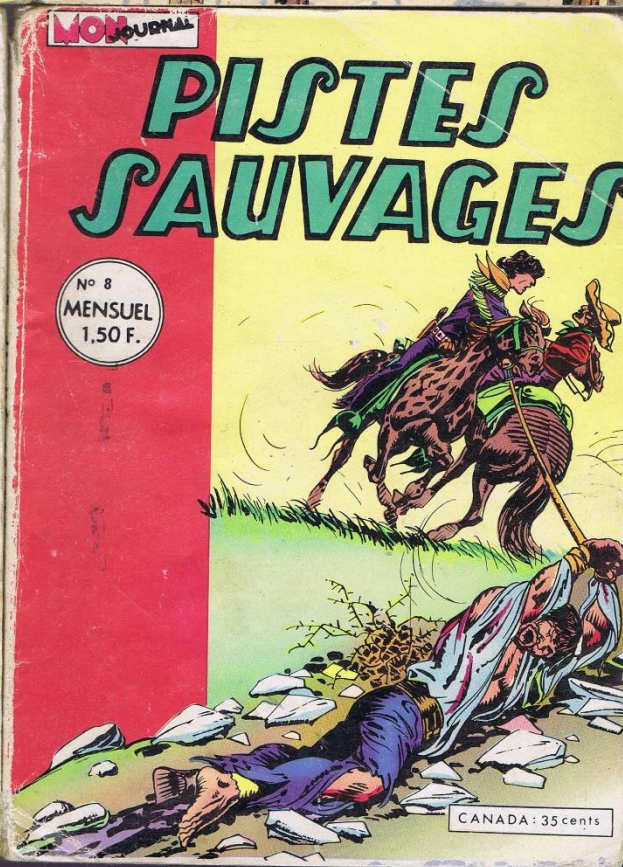
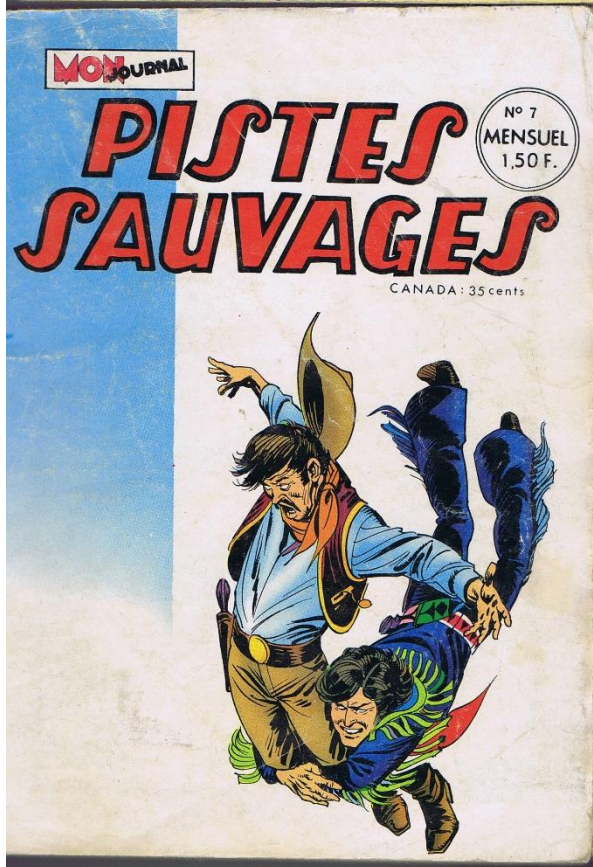
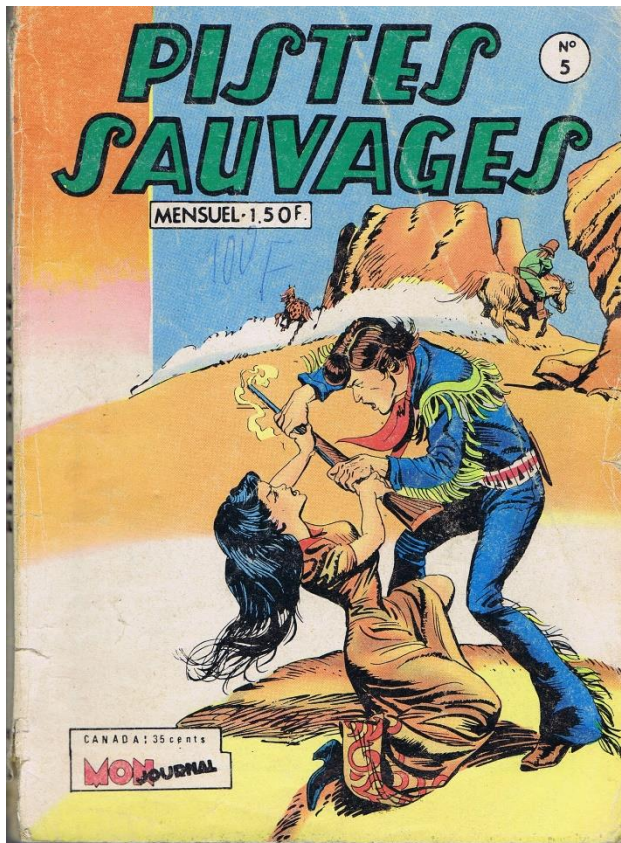
OUI, UN DE MES HOMMES AVAIT BIEN TROUVÉ LE CORPS D'UN NOIR ; IL Y AVAIT UNE CHEMISE D'ENFANT, ENSANGLANTÉE, TOUT PRÈS DE LUI. LES CHACALS, PROBABLEMENT...

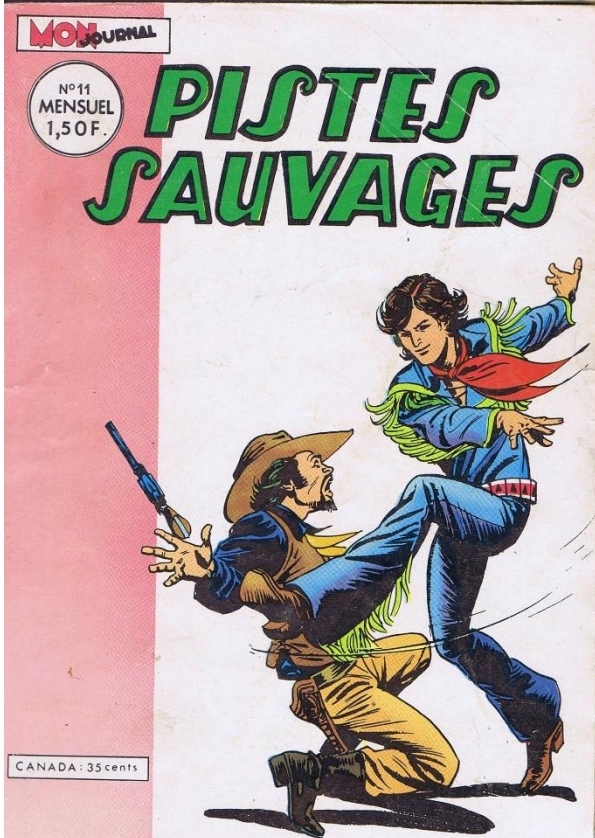
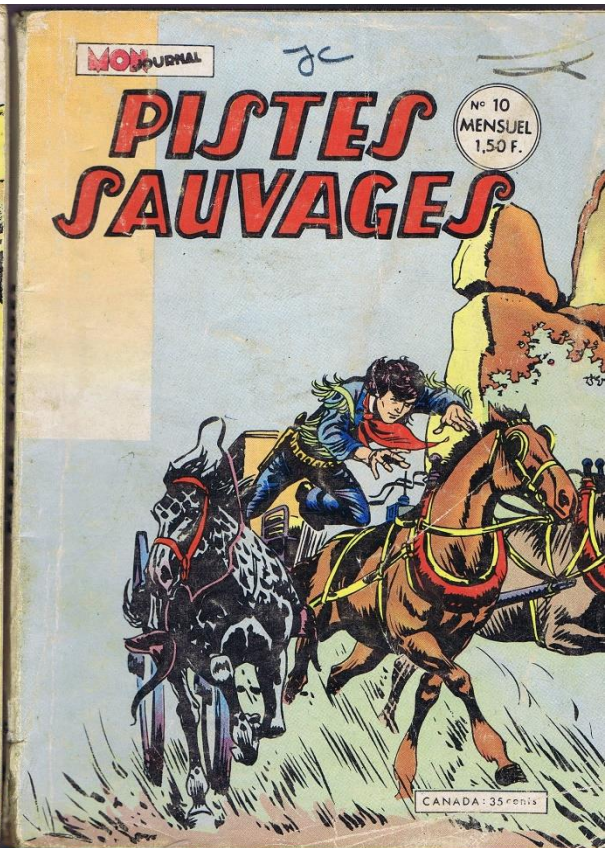
...AVEC L'ENFANT EN TERRITOIRE INDIEN...

ET SUNDAY AVANÇAIT, SANS FAIBLIR. NON, IL NE VOULAIT PAS CROIRE QU'IL DÛT NE JAMAIS REVOIR LE FILS DE CELLE QUI REPOSAIT DÉSORMAIS SOUS TERRE ! SON ENFANT VIVAIT, IL EN ÉTAIT SÛR... ET SANS RELÂCHE IL ALLAIT, INTERROGEANT IN-LASSABLEMENT...



Idem à ci-dessus.







Première page du dernier récit dans le no 12 des PF. Le dessin semble perdre de sa vigueur. Dans ce dernier récit on a un peu l'impression parfois qu'il s'agit d'un autre dessinateur. Usure ?

VICTOR MORA

VICTOR DE LA FUENTE

SUNDAY

MON NOM EST SUNDAY !



SUNDAY

MON NOM EST SUNDAY!

Texte de Victor Mora Dessin de Victor de la Fuente



LIBRAIRIE HACHETTE

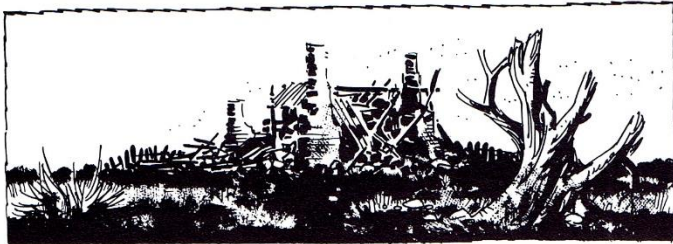
© 1975, LIBRAIRIE HACHETTE, PARIS.



LA GUERRE ÉTAIT FINIE MAIS,
POUR LE CAVALIER, LA PAIX AVAIT
UNE SAVEUR AMÈRE...



ELLE LUI AVAIT FAIT PERDRE
TOUT ESPOIR DE RETROUVER INTACTE
UNE CERTAINE MAISON...

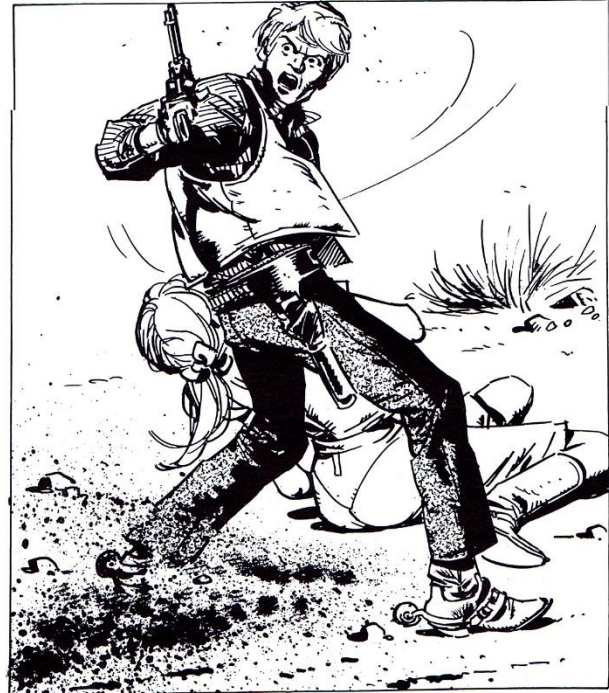
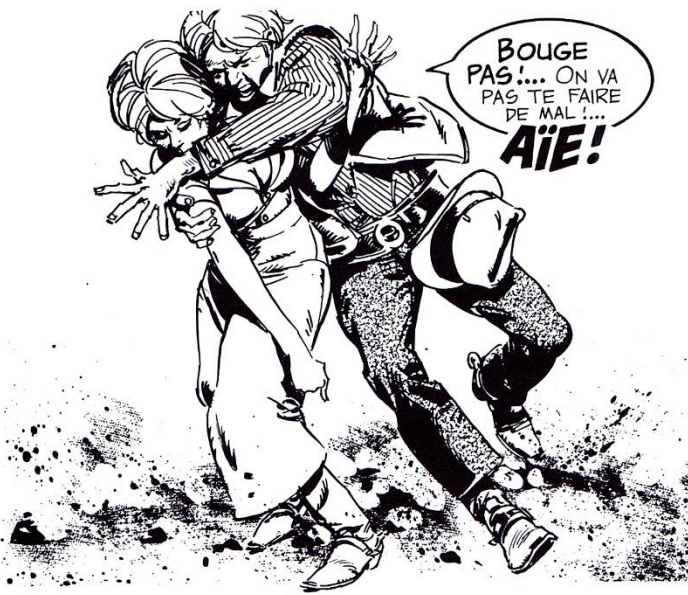


DE RETROUVER
CELLE QUI EN
FUT L'ÂME ET
QU'IL DUT QUITTER
UN JOUR...



CELLE QUI
À PRÉSENT
REPOSAIT, A
JAMAIS, SOUS
LES SAULES...

Première planche, à comparer avec le PF.



De la Fuente aime dessiner les femmes, et il les dessine toujours de manière impeccable. Ce qui ne l'empêche pas de ne pas toujours les ménager, comme ici.

bande jaune



CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

SUNDAY : MON NOM EST SUNDAY !
SUNDAY : LES JUGES MAUDITS
MATHAI-DOR : LA NUIT DES TEMPS
MATHAI-DOR : LA CAPTURE DU FEU
AMARGO : LE BAL DES VAUTOURS

VICTOR MORA

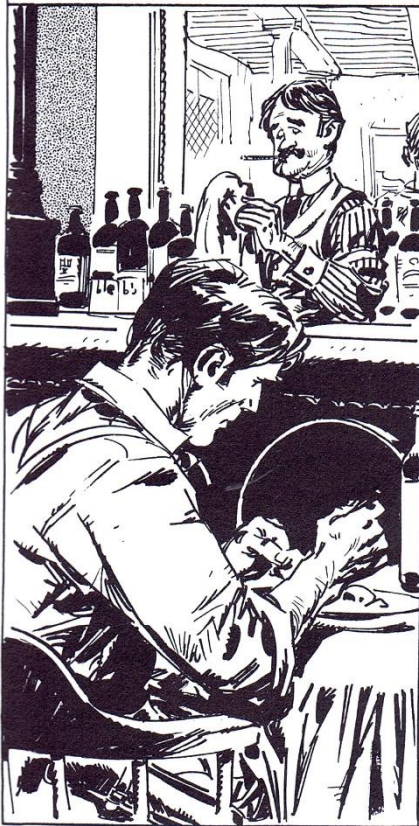
VICTOR DE LA FUENTE

SUNDAY

LES JUGES MAUDITS



N'IMPORTE QUI SERAIT SURPRIS DE S'ENTENDRE APPELER...



... DANS UN ENDROIT JAMAIS VU ...



SUNDAY!...
COLONEL
SUNDAY!!!

... ET DE VOIR DÉFERLER SUR LUI UNE VÉRITABLE AVALANCHE HUMAINE!...



QU'EST-CE
QUE JE SUIS
CONTENTE DE VOUS
REVOIR!...

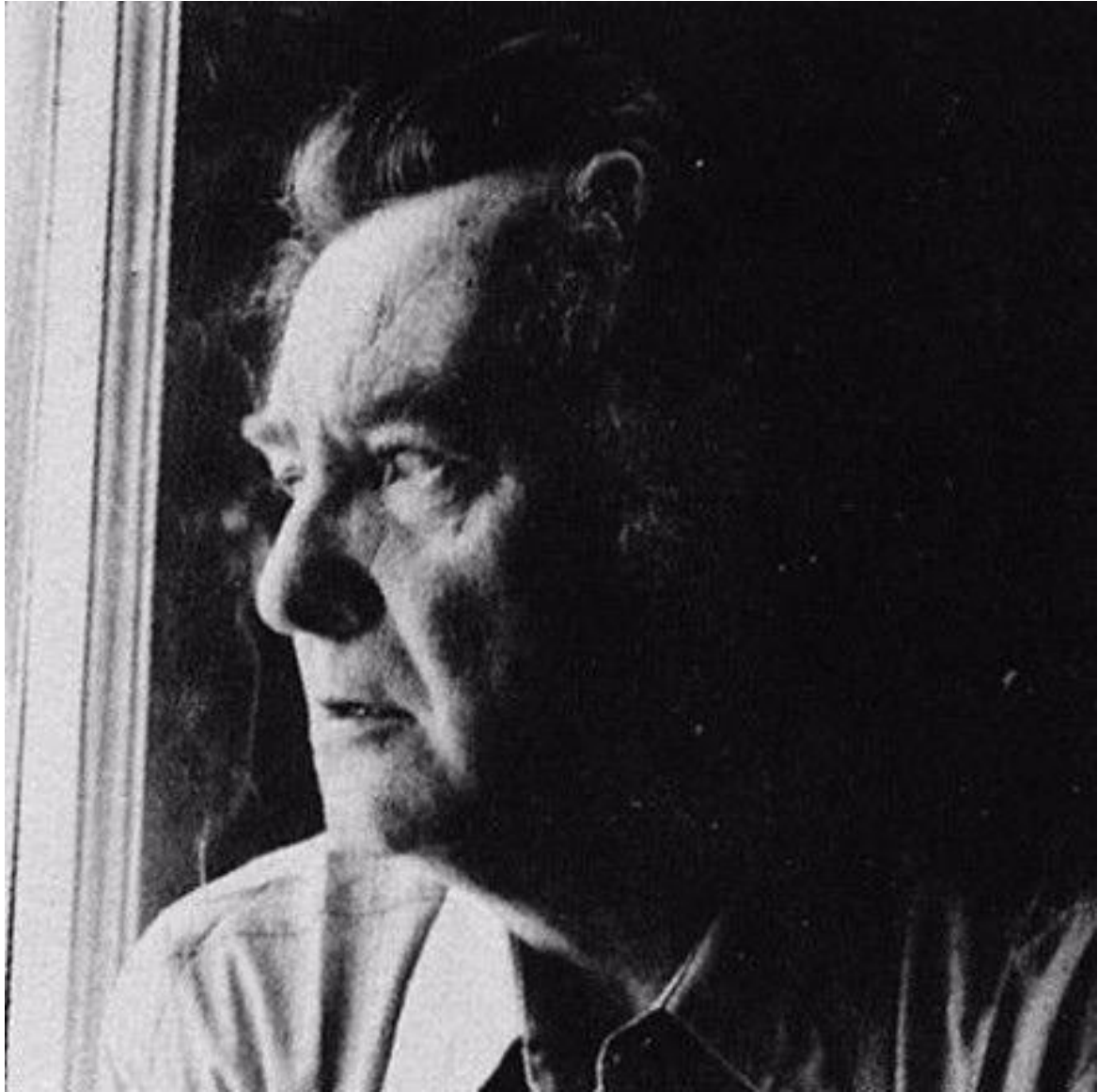
MAIS
C'EST... LA
DUCHESSÉ!!!



FORMIDABLE!...
VOUS NE
M'AVEZ PAS
OUBLIÉE!...



La rencontre avec la Duchesse, ce qui nous ramène un peu à Blueberry.



Victor de la Fuente, un maître.

